

**SÉANCE
INAUGURALE
du 1^{er} Avril**

Après les fructueuses journées de travail des 30 et 31 mars qui se sont déroulées à Faverges, près d'Annecy et qui ont réuni tout d'abord de nombreux responsables de stages, notamment, puis les membres des Conseils d'Administration de la CEL et de l'ICEM, après l'Assemblée Générale de l'ICEM qui s'est tenue dans la soirée du 31 mars à l'Ecole du Parmelan et qui groupait la majorité des responsables de commissions et plus de 60 délégués départementaux, se tient la séance inaugurale officielle de ce XX^e Congrès placé sous le haut patronage de Monsieur le Ministre de l'Education Nationale et en présence de plus de 850 congressistes.

A la tribune officielle avaient pris place toutes les personnalités qui avaient tenu à honorer de leur présence cette séance solennelle. Monsieur Bocquet, responsable du groupe de la Haute-Savoie prend d'abord la parole pour excuser d'autres personnalités absentes d'Annecy. Il accueille ensuite les nombreux congressistes réunis dans la salle du Théâtre municipal d'Annecy.

Mesdames les Inspectrices,
Messieurs les Inspecteurs,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers camarades,

C'est pour nous une profonde joie de voir réunie ici, pour sa XX^e rencontre internationale, la grande famille de l'Ecole Moderne: joie de la voir s'agrandir chaque année davantage, joie de recevoir chez soi des amis très chers.

Et je viens, au nom des Groupes départementaux de Savoie et de Haute-Savoie, au nom de mes camarades pris encore par de multiples tâches, vous souhaiter simplement et sincèrement, la bienvenue.

Après le cordial salut aux vieux camarades, je voudrais plus spécialement m'adresser aux nouveaux, à nos jeunes camarades qui, si nombreux, viennent se joindre à nous pour la première fois. Je leur demanderai simplement de s'imprégner, dès l'arrivée, de l'atmosphère de fraternité, de simplicité, de travail, qui marque chacun de nos congrès. Qu'ils entrent, d'emblée, de plein cœur dans cette famille où nous les accueillons chaleureusement, et avec toute la sollicitude dont on entoure les amis nouveaux: nous avons prévu cette année, dans notre organisation, une initiation plus poussée encore, destinée non pas à leur donner des formules pédagogiques standard, mais

à leur faire sentir et acquérir l'esprit de tâtonnement, de dévouement, de sollicitude permanente envers l'enfant, qui anime la Pédagogie Freinet.

Nous souhaitons que, comme les précédents, ce congrès soit un congrès de fraternité et de travail fécond : nous avons tout fait pour cela, et je veux ici adresser mes remerciements à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont facilité notre tâche :

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale et Monsieur le Recteur de l'Académie de Grenoble, qui ont bien voulu accorder à notre Congrès leur haut patronage,

Monsieur le Préfet et le Conseil Général pour leur aide financière,

Monsieur l'Inspecteur d'Académie qui a bien voulu accepter la présidence du Congrès, et auprès de qui nous avons toujours trouvé le meilleur accueil, ainsi qu'une aide compréhensive,

Monsieur le Maire, la Municipalité et les Services Municipaux, ainsi que l'Office du Tourisme, qui nous ont aidés à surmonter les difficultés matérielles de l'organisation,

Monsieur le Conservateur du Musée qui a bien voulu accueillir, sous les auspices de la ville, notre exposition d'Art enfantin au Château,

Madame la Directrice et Madame l'Intendante du Lycée d'Etat de Jeunes Filles,

Monsieur le Proviseur et Monsieur l'Intendant du Lycée Berthollet,

Monsieur le Directeur et Monsieur l'Intendant du Lycée Sommeiller,

Monsieur le Président, le Comité et le Personnel des Cantines Scolaires,

Monsieur le Président, Monsieur le Directeur et Madame l'Econome de la Maison des Jeunes, qui nous ont aidé à résoudre les problèmes posés par l'hébergement et la nourriture d'un si grand nombre de congressistes.

Je salue aussi la présence d'organisations amies, et je les remercie de leur concours toujours entier et fraternel :

La Fédération de l'Education Nationale,

La Section Départementale du Syndicat National des Instituteurs, qui nous a aidés financièrement et dont le bulletin est toujours ouvert à toutes nos communications,

La Fédération des Œuvres Laïques qui nous a accordé son aide financière et matérielle,

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole avec qui nous entretenons sur le plan départemental de fructueuses relations,

Les Coopérateurs de Haute-Savoie et la Fédération des Coopératives du Sud-Est,

Le Centre Régional de Documentation Pédagogique,

L'Imprimerie Coopérative *L'Abeille*, dont les typos n'ont pas hésité à faire des heures supplémentaires pour sortir en temps voulu nos imprimés,

La Caisse Régionale de Crédit Mutuel Agricole et la Caisse d'Epargne d'Annecy qui nous ont apporté une aide financière substantielle,

Le Centre d'Orientation Professionnelle,

Les Délégués cantonaux,
Les Parents d'Elèves,
Les CEMEA,
Les Eclaireurs de France.

Notre tâche, parfois ardue, nous a valu bien des soucis, et nous avons été heureux de trouver auprès de ces organisations, aide et soutien.

Je serais injuste et ingrat, si j'oubliais toutes celles et tous ceux qui sont encore au travail, et qui sont les bons artisans de ce Congrès. Je n'aurai garde d'oublier encore nos camarades suisses qui nous ont offert si spontanément leur concours.

Nous n'aurions pas pu venir à bout de notre tâche sans l'esprit d'équipe qui anime toute l'Ecole Moderne, sans le calme, la maîtrise de soi, la bonne humeur, qui ont animé toute l'équipe organisatrice.

Mes chers camarades, nous vous remercions d'être venus si nombreux, particulièrement les camarades étrangers, mais nous vous demanderons de supporter

avec indulgence les inconvénients du nombre. Et je vous en remercie.

Bon travail, camarades de partout, bon séjour dans notre ville.

Et que les liens de travail, la poursuite du même idéal, l'instauration d'une pédagogie libératrice, établissent par-delà toutes les frontières la fraternité humaine.

*Au nom des anciens du mouvement de l'Ecole Moderne,
Raoul Faure prend la parole*

Mes chers amis,

C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je vois s'ouvrir un Congrès nouveau. Il y a longtemps que Freinet et moi nous nous retrouvons — et je pense que le premier de tous remonte à 1927 à Tours — et depuis nous avons toujours travaillé ensemble.

Nous étions d'abord une dizaine et ces Congrès nous les tenions en même temps que ceux de la Fédération de l'Enseignement où nous profitions des entractes, des suspensions de séances et des temps de repos pour parler de l'Imprimerie à l'Ecole. Souvent nous nous réunissions dans les jardins — c'était alors le mois d'août — et ainsi j'ai le souvenir de Congrès qui se sont tenus sur la Canebière à Marseille, ou dans les jardins d'Angers.

J'aurais bien aimé que d'autres que moi viennent ici apporter le salut des vétérans : il y a mon ami Alziary, il y a Boissel, il y a mon ami Granier...

Je vous l'ai dit et je vous le répète encore : au début nous étions peu nombreux, mais nous avons travaillé, nous avons travaillé avec persévérance, nous avons travaillé contre quelquefois, nous avons travaillé avec nos chefs, mais nous avons toujours persévéré. Et comme nous

avons la bonne raison pour nous, nous nous sommes imposés : oui, je regarde le passé, nous nous sommes imposés.

Il fut une époque où nous nous connaissions tous : j'étais alors le responsable de la correspondance scolaire nationale et internationale et à cette époque j'avais encore de la mémoire... et je connaissais tous les noms des imprimeurs à l'école... Oui, nous avons persévéré dans notre façon de faire et en persévérant nous avons imposé petit à petit la pédagogie Freinet. C'est une pédagogie qui est vécue, qui est sentie, qui est faite de tâtonnements : de ce tâtonnement expérimental tel que l'a si bien défini Freinet, et c'est parce que nous avons su modifier nos conceptions au cours de la vie, parce que nous avons su tâtonner, parce que nous sommes solidement implantés dans le siècle, notre école est toujours neuve. Et chaque fois que j'arrive je vois toujours du moderne... Nous n'avons pas décrété une fois pour toute que l'école est moderne... Elle est moderne aujourd'hui, mais demain elle sera encore moderne ; elle sera moderne parce que justement s'il y a des vétérans comme moi, il y a beaucoup de jeunes et des moins jeunes. Et à tous ces jeunes je demande encore de bien associer à leur vie, à leur vie personnelle, à leur vie intime, la vie de

leur classe et la vie de leurs élèves, et quand ils auront fait cela, ils seront pour toujours avec Freinet et derrière Freinet, pour toujours des modernes. Ils seront, suivant la grande formule, *dans la vie et pour la vie* : c'est une formule décrolyenne que nous faisons nôtre.

Ainsi, alors que nous étions autrefois quelques-uns à nous réunir dans les jardins d'Angers ou sur la Canebière, nous nous trouvons aujourd'hui fort nombreux et il faut de grandes salles pour vous rassembler tous : et heureusement que tout le monde n'est pas ici !!! Voyez donc le progrès qui est fait en France.

Et ce progrès, il est international. Partout nous avons la surprise de voir que Freinet est connu. Et dans tous les pays, partout, nous rencontrons des maîtres qui viennent spontanément nous poser des questions parce qu'ils veulent savoir et qu'ils connaissent Freinet. Comme on le dit dans *l'Ecole Buissonnière* : « *Maintenant nous ne sommes plus seuls!* »

Eh bien, dans le monde aussi nous sommes plus seuls...

C'est cela l'Ecole Moderne, c'est une école accrochée au sol mais qui vole par-dessus les frontières, parce que pour l'Ecole Moderne, il n'y a pas de frontières !

Voici maintenant le représentant des jeunes

Je suis ici pour parler au nom de tous les jeunes... Je souhaite la bienvenue à tous et j'espère qu'ils trouveront ici beaucoup de choses et aussi l'enthousiasme pour continuer. En échange de tout ce que les anciens nous appor-

teront nous leur offrirons la jeunesse... Je souhaite qu'ils soient un peu moins perdus que je le suis en ce moment à cette tribune et je leur souhaite un bon Congrès...

Au nom de tous les étrangers, intervient un camarade faisant partie de la délégation algérienne

Mesdames, Messieurs,

Je suis très ému de l'honneur qui est fait à la délégation algérienne de parler au nom de tous les camarades étrangers.

La quinzaine d'Algériens qui est ici et tous les camarades étrangers sont très sensibles à l'accueil chaleureux qui

leur est fait ici. Les camarades qui nous attendent dans nos pays, attendent beaucoup de nous et nous sommes certains que nous aurons beaucoup à leur dire.

C'est pour cela qu'au nom de tous ces camarades j'apporte au Congrès le salut fraternel que nous vous offrons.

La parole est au délégué espérantiste

Au nom du groupe des éducateurs espérantistes français et de la Ligue Internationale des enseignants espéran-

tistes, je salue avec sympathie le Congrès International de l'Ecole Moderne auquel nous souhaitons un plein succès.

Mesdames, Messieurs, chers camarades, Je vous apporte comme tous les camarades qui m'ont précédé le salut de la Fédération de l'Education Nationale et de la section du Syndicat National des instituteurs de la Haute-Savoie. En parlant ici, je n'ai pas l'impression de changer de milieu puisque les relations entre la section du SNI et l'Ecole Moderne ont toujours été des relations cordiales et disons même un peu plus puisque les responsables de votre Congrès sont aussi nos responsables syndicaux et que notre camarade Bocquet notamment, est notre représentant à la CAPD.

Je vous souhaite un bon séjour à Annecy, des discussions fécondes pour le plus grand bien de notre école publique.

D'ailleurs nous avons eu, il y a quelques années, à Laroche qui est une ville du centre de ce département, une éblouissante conférence donnée par notre camarade Freinet sur ses techniques de l'Ecole Moderne et cette réunion avait été organisée par la section de notre syndicat.

Car je crois que nous avons, le syndicat et ce groupe de l'Ecole Moderne, de nombreux points communs : à savoir que nous luttons pour une même cause : l'épanouissement de l'Ecole laïque qui nous est si chère ; mais aussi les préoccupations de l'Ecole Moderne sont les mêmes que celles de notre syndicat. Ainsi nous reconnaissons que notre pédagogie doit se moderniser, doit changer, doit évoluer et doit tenir compte de la vie et de tout ce que la vie nous enseigne et aussi que ces méthodes demandent pour trouver leur pleine efficacité, des locaux nombreux et des effectifs réduits à un nombre raisonnable et humain. Car il est bien de parler de pédagogie, mais il faut aussi se préoccuper des conditions dans lesquelles s'exerce cette pédagogie. Nous menons donc le même combat pour obtenir des locaux modernes et spacieux pour le meilleur épanouissement de nos enfants, pour une époque nouvelle que je souhaite très bientôt réalisée.

La parole est ensuite donnée à Monsieur Planchon, représentant des CEMEA.

Mesdames, Messieurs, chers camarades,

Je vous apporte bien sûr le salut des CEMEA mais aussi celui de la Fédération Internationale des CEMEA. C'est M^{me} Bozetto qui aurait dû être à ma place, mais vous savez que les stages des CEMEA ont surtout lieu à cette période de Pâques et je vous prie de l'excuser.

Je dirai, chers camarades, que les CEMEA et l'Institut de l'Ecole Moderne sont deux organisations sœurs et les

militants de ces deux organisations sont souvent les mêmes personnes. Et certains instituteurs qui sont à la fois des instructeurs des CEMEA et des membres de l'ICEM sont certainement de ceux qui militent le plus vaillamment pour une transformation très profonde de l'éducation. Et quand nous nous retrouvons tous ensemble, chaque fois nous nous sentons véritablement chacun chez soi.

Freinet est venu au mois de novembre dernier à une réunion nationale des

CEMEA pour que nous puissions parler ensemble d'un des champs de collaboration qui va sans doute s'instituer entre nous et qui est celui des stages pour les classes de transition. Nous sommes sûrs que là nous retrouverons, avec le même

esprit, des techniques voisines. L'ICEM c'est l'école et les CEMEA c'est l'organisme qui, aux côtés de la Ligue de l'Enseignement, entend inspirer toutes les activités post et péri-scolaires.

Je vous souhaite un bon Congrès.

Le Congrès entend ensuite le salut apporté par Monsieur Ottoz, délégué des Eclaireurs de France, puis par Monsieur Méric, représentant de l'OCCE

Mes chers camarades,

C'est très sincèrement et très affectueux que j'apporte ici le salut de l'OCCE au moment de l'ouverture de votre Congrès.

Dans les premiers instants de vos travaux il est essentiel de souligner l'importance de nos efforts parallèles qui nous ont amenés à des rapports plus étroits au fur et à mesure du développement de notre action. En effet, c'est la cinquième année qu'à titre d'Office il nous a été donné de participer à votre Congrès et parfois même d'y prendre une part très active. Au cours de ces journées nous chercherons des contacts qui nous permettront d'étudier nos problèmes communs. Ces relations ne font que prolonger les contacts permanents qui ont lieu entre les Offices départementaux et vos groupes où nous trouvons d'ailleurs souvent les mêmes animateurs.

Aujourd'hui nos félicitations vont à tous les artisans du mouvement, ceux dont les travaux ont permis d'établir déjà le bilan très riche des rapports de commissions et nous sommes très curieux de voir aussi les résultats heureux des travaux et des expositions qui ne manqueront de se dérouler dans les jours prochains. Ces jours-là ne suffiront pas bien sûr à l'examen de l'œuvre si vaste qui est présentée et qui sera développée à l'intention des chercheurs que vous représentez. A l'ouverture de ces séances si enrichissantes et

toujours réconfortantes pour Freinet comme pour vous tous, j'assure l'ICEM que les préoccupations de l'OCCE concourent dans leur cadre, à l'œuvre générale de l'éducation morale, civique et sociale de la jeunesse.

Tous les enseignants conscients et dévoués étudient les moyens de rendre plus pénétrante, plus efficace l'éducation que nous voulons dispenser par notre école laïque. Pour notre part nous nous attachons de maintenir le statut de la coopérative scolaire. Nous voulons qu'elle soit, certes, une société d'élèves, mais aussi une personne morale qui permettra à l'enseignant d'exploiter pédagogiquement la position sociale de la coopérative. Nous nous attachons aussi à organiser sans la figer, la coopération scolaire : soit par les travaux de notre Congrès National — et ce sera cette année à Perpignan au mois d'octobre que nous étudierons les résultats des premiers sondages effectués en ce qui concerne l'activité des coopératives scolaires au niveau de l'enseignement pour adolescents.

Nous avons aussi, et c'est une de nos richesses, une impulsion permanente qui nous vient des Congrès des jeunes coopérateurs : ce sont nos enfants, nos coopérateurs que nous réunissons avec votre concours et avec le concours d'autres enseignants animateurs de coopératives, nous les réunissons à l'échelon des circonscriptions, des départements et depuis quatre ans nous les réunissons à l'éche-

lon national, et là, ils discutent sur des thèmes qui, s'ils leur ont été proposés au début, sont maintenant choisis par eux-mêmes. Et par le moyen de l'organisation de l'Office, nous nous efforçons de répondre aux vœux qu'ils ont exprimés au cours de ces Congrès. Actuellement se prépare la quatrième rencontre annuelle qui va se dérouler à Vichy d'ici un mois.

Puisque nous faisons le point de nos deux mouvements et puisque nous aurons l'occasion de nous rencontrer dans les diverses manifestations de ces jours-ci, il était important de parler de nos réalisations ; je vous signale que l'Office a lancé et met en place actuellement ce que nous voulons appeler notre société coopérative *Arts et Techniques* dont la nécessité se faisait impérieusement sentir. Cette coopérative a pour but de gérer les services économiques qui sont mis à la disposition des coopérateurs scolaires. Après la période de lancement, il sera évidemment nécessaire de prendre contact avec les divers mouvements coopératifs de la corporation et nous sommes certains de trouver auprès de la Coopérative de l'Enseignement Laïc le meilleur accueil.

Je vous rappellerai aussi que nous avons notre journal *Amis Coop* qui, après un assez heureux départ, auquel d'ailleurs tous les animateurs de coopératives ont

apporté leur effort, devient de plus en plus ce que nous avons voulu : le magazine du coopérateur scolaire.

Nous avons aussi à vous apporter les heureux résultats de nos campagnes de solidarité internationale, mais là encore c'est à l'effort de tous que nous les devons, puisqu'au cours du premier trimestre de l'année scolaire un grand nombre de coopératives scolaires ont participé à la collecte de fonds et de colis destinés aux divers territoires étrangers qui ont été sinistrés au cours de l'année 1963.

Signalons enfin que dans le domaine de l'action générale nous restons toujours vigilants à l'égard du devenir des grandes structures de l'Education Nationale que nous voulons toujours plus propre à rendre les services que nous attendons pour l'évolution et la réalisation de l'homme de demain.

Il semble que toutes les organisations prennent conscience d'un besoin de regroupement, prennent conscience d'un vaste programme d'action générale concerté en faveur de la libération de l'enfant : là encore et dans ce domaine et dans tous les domaines qui nous rendront coopératifs auprès de l'ICEM vous trouverez toujours la bonne volonté des militants de l'Office de la Coopération à l'Ecole.

Le Congrès reçoit ensuite les salutations de Monsieur le représentant des Associations des parents d'élèves, du représentant des Délégués cantonaux, puis celles du Délégué de la FOL

M. le Président, Mesdames, Messieurs,

Je voudrais avant toute chose en tant que Section de la Fédération départementale des Œuvres Laïques, excuser notre association de n'avoir fait pour cette manifestation importante, qu'un geste fi-

nancier presque symbolique. L'impécuniosité est, même en période de stabilisation, un défaut tout à fait contraire à la générosité de nos ambitions. Je vous apporte donc les sincères encouragements de la Ligue de l'Enseignement, ses vœux de pleine réussite pour ce Congrès d'Annecy.

La Ligue reste l'importante confédération que vous connaissez. Elle est une société de pensée qui, fidèle à ses fondateurs, défend par l'activité de toutes ses organisations d'éducation ou de loisirs culturels l'idée laïque de liberté et de respect de l'homme.

Au travers de ses multiples aspects elle vise à promouvoir toutes les virtuosités individuelles par l'éducation permanente. La Ligue n'ignore rien des problèmes pédagogiques propres à la diffusion d'une authentique culture populaire et s'adresse volontairement à tous indistinctement aux fins d'assurer les fondements de la démocratie. Aussi ne peut-elle manquer de se sentir solidaire de l'action que vous menez vous-mêmes avec foi pour adapter à l'enfant des méthodes actives d'enseignement. Vous n'avez d'autre but que la vraie culture de la personnalité de chacun.

Son problème est le nôtre quand

votre guide spirituel affirme qu'il faut former l'homme ou se contenter dans le monde nouveau de le voir servir de robot. Il est certain que la pédagogie doit sortir de l'ère artisanale tout en gardant les valeurs établies par ses meilleurs serviteurs pour assurer par une recherche méthodique, scientifique, à établir les règles qui permettront de former les générations du monde technique de demain. Les réformes qui s'imposent à nous doivent être mises en application par de vrais maîtres. Vous êtes de ceux-là, vous qui acceptez de consacrer la période des vacances nécessaires aux enfants pour faire le travail fructueux de recherche afin de, sans cesse, améliorer l'individualisation et l'efficacité de votre enseignement.

La Ligue de l'Enseignement tenait donc à saluer tous les membres enseignants de ce XX^e Congrès de l'Ecole Moderne et lui souhaite une pleine réussite.

Notre camarade Simone Briel apporte au Congrès le salut de la Fédération des Clubs de Loisirs Léo Lagrange

L'an dernier, au Congrès de la Fédération nationale des Clubs de Loisirs Léo Lagrange, je me suis étonnée de constater le manque de contacts entre la Fédération et Freinet, l'Ecole Moderne et ses groupes départementaux. « Une lacune à combler tout de suite, m'a dit le Président Pierre Mauroy. Je vous demande de parler de cette expérience devant le Congrès et d'assurer la liaison avec Freinet si vous le pouvez. » Ce qui a été fait.

Pierre Mauroy a fort regretté de ne pouvoir venir lui-même mais il m'a

demandé de représenter la Fédération Léo Lagrange à Annecy. Il est retenu par les propres manifestations et les stages qui forment les animateurs des Clubs et Maisons de jeunes. Mais il tient à exprimer la sympathie de la Fédération pour le mouvement pédagogique qui est le nôtre, car l'essentiel dans le monde moderne n'est pas d'avoir de bonnes idées, mais de savoir comment les appliquer et tous les milieux se trouvent confrontés avec des problèmes de méthodes sur lesquels Freinet et ses collaborateurs ont été parmi les premiers à mettre l'accent.

Le Congrès entend ensuite les messages de sympathie qu'expriment les représentants des Coopératives régionales, de la Caisse de Crédit Mutuel agricole et des Caisses d'Épargne d'Annecy.

En ces jours de Pâques 1964, pour le XX^e Congrès de l'Ecole Moderne, l'art enfantin ayant atteint sa majorité, entre en cette charmante ville d'Annecy dans l'histoire.

Il a franchi en effet les lourdes portes du château d'Annecy, grimpé allègrement les escaliers en colimaçon dont les marches portent la marque de tant de pas d'hommes et de femmes et est entré avec l'innocence de l'innocence dans ces salles séculaires qui virent à leurs cimaises tant de chefs-d'œuvre au cours des temps.

Dans ce merveilleux cadre où l'an dernier les tapisseries du *Chant du monde* de Lurçat faisaient éclater à la fois l'angoisse de l'homme devant un avenir menacé par la bombe atomique et son espérance toujours vive et confiante devant la splendeur du monde naturel, notre exposition d'art enfantin vous invitera à entrer de plain-pied dans le monde merveilleux de la joie infantine.

Avant d'essayer d'entrer avec vous dans cet éclatant chant du monde enfantin je voudrais dire toute la reconnaissance que nous devons tous à la pionnière de cet art enfantin : notre chère Elise Freinet.

Elise n'est malheureusement pas parmi nous et n'assistera pas au triomphe d'une œuvre qu'elle a patiemment fait naître, nourrie, guidée, soutenue au cours d'une vie toute dévouée à l'enfance. Elle vous eut infiniment mieux que je ne puis le faire présenté ces chefs-d'œuvre que vous admirerez cet après-midi tant au château qu'au Parmelan.

Devant tant d'éclatants témoignages de la joie infantine, dessins, tapisseries, céramiques, devant cette présence au monde, monde naturel des arbres, des oiseaux, de la terre et du ciel, monde des

hommes et de leur projection dans l'avenir, devant ce message de liberté créatrice que nous apportent nos enfants, vous resterez peut-être étonnés, admiratifs et inquiets.

En effet, l'art enfantin, parmi les contingences quotidiennes de nos classes et pour la majorité d'entre vous n'est sans doute encore qu'une réalité difficile à atteindre. Mais je voudrais simplement dire quelques mots pour rassurer ces jeunes et ces nouveaux venus qui abordent les nouveautés que nous — et nos enfants — leur offrons. Je voudrais simplement leur dire qu'il suffit de donner à leurs enfants des peintures, du papier et des pinceaux en aussi grande quantité que possible, et aussi le temps, et de les laisser exprimer à leur mesure cette joie qu'ils ont à vivre, sans leur apporter les entraves d'une pensée adulte toujours plus ou moins conformiste, sans exiger d'eux qu'ils se soumettent à nos barrières d'adultes. Et peu à peu si vous donnez et ces moyens matériels et ce temps qui est peut-être la chose la plus précieuse, cette chose que Rousseau nous conseillait de savoir perdre... si vous leur donnez tout cela vous arriverez vous aussi dans quelques années, et je dirai même très rapidement, à faire naître dans vos classes ces mêmes chefs-d'œuvre que vous allez trouver cet après-midi dans toutes les salles.

Vous serez étonnés devant la profusion des chefs-d'œuvre. Depuis vingt ans, depuis les débuts de cet art enfantin, depuis les premiers balbutiements, des quantités d'écoles sont venues rejoindre les rangs. Et c'est devant sept ou huit cents chefs-d'œuvre que vous vous trouverez cet après-midi.

On nous a quelquefois accusé de

soutenir un peu trop cet art enfantin et d'y apporter tellement de soin qu'on se demandait quelle était la part du maître et quelle était la part de l'enfant... Eh bien, je voudrais simplement vous dire et c'est une simple question de bon sens, qu'il est impossible que ces dessins, que ces milliers de dessins qu'Elise Freinet reçoit chaque année soient l'œuvre des maîtres. Et c'est d'autant plus impossible qu'il n'y a rien dans ces dessins qu'un adulte — et en particulier un adulte pédagogue — soit capable de faire ! Parce qu'hélas ! nous sommes tellement bousculés par d'autres nécessités, par les nécessités pédagogiques, par les nécessités enseignantes que nous ne sommes plus capables de voir le monde avec cette fraîcheur qu'ont nos enfants, que nous ne sommes plus capables non plus d'avoir cette audace créatrice qui leur permet de mettre un orange et un rouge côte à côte... Aucun artiste même n'a gardé, et tous le déplorent, cette innocence et cette facilité à lier non seulement les couleurs mais aussi les formes. Parce que l'artiste maître, de son talent, recherche toujours une perfection qui n'est pas le souci majeur de nos enfants. Nos enfants font éclater ce qu'ils ont en eux et je voudrais insister surtout

sur ce message de liberté qui est celui du dessin d'enfant. Parce qu'enfin, au moment où vous leur donnez des pinceaux, des couleurs, du papier, vos enfants sont libres ! Ils n'ont plus ce carcan de l'enseignement parce que vous êtes incapables — et d'autant plus que vous en êtes plus incapables — de les diriger dans leur œuvre : alors ils se sentent libres et comme tout homme libre, ils sont capables de créer.

Et je voudrais encore une fois vous demander à tous ceux qui viennent pour la première fois dans nos Congrès ou à tous ceux qui se sentent encore un peu timorés, un peu inquiets, je voudrais leur demander de donner à leurs enfants, à la suite de tant d'autres, cette liberté créatrice qui en fera enfin des hommes. Parce que en s'exprimant librement, ils deviendront responsables de l'œuvre qu'ils ont entreprise. Vous le savez bien, aucune notion de liberté ne peut être valable si elle ne s'allie à cette notion de responsabilité. Ils seront responsables d'une œuvre qui vous paraît petite au premier abord, mais elle est à leur mesure ! Et parce qu'elle est à leur mesure, ils pourront la mener jusqu'au bout. Je crois qu'il n'y a pas de meilleur moyen de former des hommes.



DANS LA REVUE

l'art enfantin

Numéro double 23-24, Mai-Août 1964

*vous trouverez des reproductions des œuvres exposées
au Congrès d'Annecy*

L'ART ENFANTIN : bimestriel 12 F à ICEM • CCP 11 45 30 Marseille